

Promenades Urbaines



Promenades Urbaines

« Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer, mais de l'interroger ou, plus simplement encore de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. » G. Perec. 1974

Nous embarquons dans « l'infra ordinaire » cher à Georges Perec, dans la naïveté presque candide de Jacques Tati. Par petites touches successives nous visitons ou revisitons la ville, par ces rues écartées, ses passages secrets, ses changements d'atmosphère. Nous visitons ou revisitons les espaces que nous croyons connaître, la rue, un détail qui fait sourire, une perspective, une faute d'orthographe, une série d'immeuble...

Conception et jeu : Jean-Marie Arnaud Sanchez.

Avant propos

On a fini par prendre l'habitude de se promener ou de se balader à la campagne, à la montagne, dans la nature. Aujourd'hui on visite les usines, les mines, quelques musées encore, les parcs. Cependant, que voit-on vraiment ? En ville on ne se promène pas, on ne se perd pas, on va d'un point à un autre en réalisant au mieux un gain de temps ; On arpente, comme écrit George Perec, et encore, mesure-t-on bien la distance ? Savons-nous exactement où nous sommes ? On croit le savoir. Latitude ? Longitude ? Il est clair que nous sommes plus en relation avec le temps qu'avec l'espace. Pourtant quelques règles sont de mise : les visites historiques, le tour des remparts, les petits trains... mais ce que chaque humain a réalisé, est-ce visible ou ne le voyons-nous plus ? C'est quoi l'espace ? Ce que nous habitons, de l'utile ? de l'agréable ? du fonctionnel ?

Le projet

Promener un petit groupe de « touristes » ou « d'habitants » dans une ville qu'ils croient connaître, comme chacun d'entre nous. Le texte ou le théâtre se déploie dans un décor sans cesse en mouvement : la ville. Avec des partenaires aussi inattendus que bienvenus : les gens, les murs, les chats, les chiens, la lumière, le temps qu'il fait... le texte ou le théâtre ne sont là que comme accompagnateurs

de la promenade, comme révélateur au mieux. Mais on peut l'oublier, en faire fi et ne s'occuper que de son propre trajet dans cette histoire... Liberté d'errer.

Vivre sa ville comme un étranger, grand reporter de petites choses. Parcourir l'espace, l'espace d'un moment, Voir ce que l'on ne voit plus, la rue, le passant, le détail qui fait sourire, découvrir une perspective, une échappée... Voir ce que l'on ne sait plus voir, ce que l'on a toujours rêvé de voir, revenir voir. Décaler le regard.

La création proposée croise textes incisifs sur l'espace de Georges Perec et visite de la ville (selon un trajet précisément étudié) sous la direction d'un guide à la fois précis, rigoureux et décalé.

http://www.dailymotion.com/user/A7production/video/x9oj1a_promenade-a-lestaque_travel

La ville

La ville par sa diversité architecturale se prête bien à la promenade, à l'errance. Le décor urbain change vite. C'est à la fois un village et une ville. C'est aussi une ville touristique, une ville qui se visite, on marche sur les pas de Grands Hommes. Il faut pouvoir prendre le temps d'habiter les rues, de connaître les gens qui y vivent, de scruter chaque détail pour élaborer un trajet qui fasse

résonner le texte et réciproquement. Résider dans la ville, c'est aussi apprendre son histoire, ses couches successives de construction, son implantation géographique, son micro-climat... il faut donc prendre le temps d'y vivre.



Les univers de référence

« l'infra-ordinaire » mais surtout « Espèces d'espaces » de **Georges Perec** nous parle de tous les espaces que nous côtoyons sans plus y faire attention.

De la page blanche (21x29,7) de l'écrivain à l'espace intergalactique des cosmonautes, du problème de l'espace qui ne servirait à rien à celui de l'espace imaginaire. Georges Perec est précis, obsessionnel, soucieux du détail qu'on ne voit plus ; il use le détail, nous rappelle ce que c'est qu'une rue (l'alignement parallèle de deux séries d'immeubles), à quoi sert un passage matérialisé (qui remplace le passage clouté pour protéger les piétons des véhicules automobiles).

Perec nous fait réfléchir : au lieu de vivre dans un lieu unique, pourquoi n'aurait-on pas dans la ville cinq ou six chambres : une pièce pour lire, une pour manger, pour faire l'amour, pour écrire etc... ? Pourquoi faut-il que nous mettions tout au même endroit ? Pourquoi n'aurait-on pas une pièce réservée au dimanche : le dimanchoir ?

Enfin Georges, qui devient notre intime, nous fait réaliser que nous sommes les géographes de l'espace, que nous vivons dans l'espace avant que dans le temps.

Les réflexions de ce texte, nous apportent de la matière pour lire la ville de manière simple et originale. D'autres ingrédients : histoire, architecture apportent un complément plus touristique au texte.

Les références à la ville, l'espace urbain sont légions dans les films de **Jacques Tati**. De son regard, quasi naïf, émerge des choses simples : des sons, des détails, des circulations et aussi des choses plus importantes : nos comportements grégaires, la transformation de la ville, une réflexion sur l'espace.

Mais ce qui frappe surtout c'est l'apparent décalage de certains humains (en particulier de Monsieur Hulot) de leur regard sur le monde. L'espace naît de nos comportements et se révèle inadapté à certaines personnes.

Le « caractère » de Hulot prête sa physionomie, à peine ébauchée, pour devenir un guide de ces Promenades Urbaines.



Témoignages

« Percé au travail ;

Je trouve indispensable, comme vous l'avez fait dans vos présentations de la balade, de bien définir la démarche intellectuelle du comédien.

Intellectuelle car réflexion philosophique, artistique, architecturale tout en finesse, ce qui n'est pas habituel dans un cadre touristique. Mais également démarche ludique et poétique. Ce qui rend la balade accessible aux enfants (il y en avait deux d'une dizaine d'années dans notre groupe, à la traîne au début, collés aux pas de Jean-Marie à la fin; et l'un des deux a fait une réponse rapide et judicieuse à une question posée, ce qui prouve qu'il suivait. Acteur donc).

La difficulté réside dans la classification de ce genre nouveau de... Prestation (c'est pas le mot qui convient mais...). Balade théâtrale, théâtre ambulant ? Pas si simple... C'est comme un glissement sémantique... Il faudrait inventer un mot pour la situation. En fait, c'est un peu comme si on assistait à une pièce de théâtre avec comédien, décor et public ambulants. C'est déstabilisant au début, on se sent nu sans la protection du noir d'une salle de théâtre. Nous devenons acteurs malgré nous. Le personnage créé par Jean-Marie, assez proche de Mr Hulot (j'adore Jacques Tati) ne passe pas inaperçu parmi les passants, Mais très vite -et toute la magie est là- on s'habitue au personnage décalé et on le suit. Et ce qui est incroyable, c'est que le groupe formé épouse les lieux, se mêle, inclut le passant sans heurt, sans choc: nous ne sommes pas des touristes, nous sommes avec un ami qui nous fait partager sa vision de la ville, et au-delà, de la vie.

Formidable !!!! Samedi matin, 10 heures et quelques poussières de minutes... Jean-Marie Arnaud Sanchez, tel une locomotive à vapeur, accroche le petit wagon de touristes pédestres à sa suite. Empruntant le pas à monsieur Hulot, le verbe à G. Perec et la tchatche à... Jean-Marie Arnaud Sanchez, il invite à une déambulation déconcertante au cœur du Panier. Le petit groupe ainsi formé va durant une heure trente, se fondre à l'asphalte, aux murs, aux habitants du quartier... Poésie de l'instant improvisé, magie des mots, puissance du lieu... Le formidable chef d'orchestre construit une balade à contre-temps qui charme et déconcerte. "Formidable ! Et merci encore pour ce temps suspendu !

Gisèle Lafforgue

Emmanuel et moi nous associons pour féliciter votre comédien / tchatteur. Nous avons apprécié l'originalité et la qualité de sa prestation artistique. Texte, théâtre et simplicité mis au service de ce quartier déroutant mais non moins passionnant du Panier à Marseille : pour le plaisir. Une formule à recommander absolument.

Isabelle et Emmanuel Martins

Merci encore pour cette agréable matinée à la découverte d'un quartier que je croyais connaître. Félicitations à tous pour cette « anti-visite ». Merci encore.

Rabiha Benaïssa

La Presse

(...) Ce n'est pas à une visite ordinaire de découverte d'une ville à laquelle on nous invite ici, mais plutôt à une ballade poético-philosophique, un peu hors des sentiers battus. L'imaginaire vient largement nourrir le côté réaliste de la description. (...) Entre ballade et songe, entre flânerie et réflexion philosophique, le comédien est roi. La ville n'a jamais fait autant vibrer sa dimension théâtrale.

L'Hebdo Philippe Faner

(...) Entre réflexion philosophique sur l'espace et sensations esthétiques, Jean Marie Arnaud Sanchez joue à troubler les repères du visiteur, qui ne sait plus très bien où se situe la frontière entre ville réelle et ville rêvée. Un voyage salutaire pour sortir des clichés touristiques sur le Panier, ses vieilles pierres et ses airs « si charmant » de village provençal.

La Marseillaise, Nina Hubinet

« Pourquoi pas Marseille ? »

(...) Quand Jean Marie A. Sanchez vous conduit sur un joli banc d'une placette ensoleillée et vous offre une boisson locale, on se dit qu'il n'y a pas que des clichés populaires à se mettre sous la dent.

Marie Claire, Valérie Lancel

« Quand la cité fait son théâtre... »

(...) Aux innombrables anecdotes sur le quartier et tout ce qu'il faut savoir sur le célèbre Carré mulhousien importé de Manchester en 1853 par Jean Dollfus s'ajoutent toutes les petites aventures visuelles, ce drapeau français sur une façade ou ces bouches d'égout qui portent fièrement l'inscription « Mulhausen Kanalisation » alors que partout ailleurs, on trouve du très banal « Pont à Mousson »... Ça fait bien 1h30 que le petit groupe s'imprègne de l'atmosphère paisible du quartier et d'autres découvertes l'attendent encore, ces dernières cheminées d'une ville qui en comptait une centaine, la place Reber et ces grands platanes, la rue Sampigny, la rue des abeilles, l'entreprenant Chanoine Cetty...Prendre le temps, un beau projet pour ce week-end, non ?

L'Alsace, Frédérique Melchler.

« Exercice de restitution à la Perec »

- Je me souviens de la Promenade des Calais, avec Jean Marie, balade enchantée malgré la pluie battante, pour explorer Calais dans les moindres recoins, j'ouvris grand mes mirettes, sous le ciel gris c'était la fête !

Calais, quartier Saint-Pierre, anonyme.